

« Éducation et politique sont inséparables. »

Giancarlo Donati, enseignant primaire

Intervention dans le cadre de l'Entrevue de LIFE : L'éducation nouvelle :
trappe ou cap pour mieux enseigner ? Uni Mail, 1^{er} novembre 2018.



Bonsoir, je remercie chaleureusement les organisateurs de cette soirée qui vise à mieux comprendre la raison d'être ou de ne pas être de l'éducation nouvelle dans les pratiques des enseignant(e)s à Genève. L'école continue à évoluer, mais qu'est-ce qui gêne encore, voire empêche les élèves et les enseignants d'accéder aux récompenses de leurs efforts respectifs.

Je suis enseignant depuis maintenant 28 ans, ce qui m'a permis de percevoir l'évolution de l'École primaire genevoise. Cette perception est bien sûre subjective mais elle repose aussi sur de nombreuses lectures ou informations venant de mes pairs. Je me confronte quotidiennement à mes réflexions à propos de ma pratique d'enseignant ainsi qu'à mon rôle de citoyen. Je sais que rien n'est simple et il me plairait que mes assertions ou mes hypothèses de travail ne soient pas perçues comme autant d'agressions ou de jugement.

Voici donc trois des principes que Edouard Claparède a dégagé en pensant à l'éducation.

- 1) « L'éducation fonctionnelle et les méthodes actives »
- 2) « La psychologie expérimentale et les sciences de l'éducation. »
- 3) « L'école sur mesure et la pédagogie différenciée ».

Nous allons voir que ces trois principes sont étroitement liés et que c'est uniquement à des fins heuristiques que j'ai tenté de les séparer.

1. « L'éducation fonctionnelle et les méthodes actives. »

En préambule du premier point, je citerai Edgar Morin qui écrit en 2017 dans *Connaissance, ignorance, mystère* : « La réalité de nos idées dépendante des communautés d'esprits qui les nourrissent. »

En effet, il me semble important de ne pas perdre de vue le fait que "La communauté d'enseignant(e)s" telle qu'on pourrait l'espérer n'existe pas ou n'existe plus à mes yeux et que, sans pour autant en regretter la possible uniformité, une des difficultés que rencontre l'école depuis très longtemps réside dans le fait que les enseignants appartiennent à tous les horizons, politiques, psycho-affectif et que sais-je encore. A ce constat, on peut ajouter l'individualisme ambiant, individualisme qui touche aussi, bien sûr, le milieu enseignant.

Il s'agit donc pour une partie des enseignant(e)s militant pour une autre école de ne pas oublier de tenir compte de l'autre partie ... mais il est vrai qu'au sein de l'école, on craint certains débats de fond.

Lorsqu'Andreea Capitanescu m'a parlé du projet dont les recherches en pédagogie de Claparède sont le centre, je n'ai pu m'empêcher de lui dire que, selon moi, le problème de l'école n'est pas tant de trouver "La bonne méthode pédagogique" – qui d'ailleurs n'existera jamais en tant que produit fini au regard de la complexité de notre métier et de ses acteurs évoluant au sein d'un système adhocratique – mais bien de former des enseignants dont la posture professionnelle ne serait paradoxalement pas seulement et totalement professionnelle.

J'expliciterai mon propos en citant Les dossiers du GREE, (Groupe de recherche éthique en éducation et en formation), série 1, N°3 : Selon Guy Le Boterf (2002), le professionnalisme répond au besoin du professionnel de maîtriser le réel. Pour la société et la profession, le professionnalisme, qui prend son essor dans les demandes de reddition de comptes à la société, répond au besoin de contrôler et de réguler les comportements du professionnel. (...) Par ailleurs, le professionnalisme répond aussi aux besoins d'objectiver et de mesurer des pratiques, de pouvoir répéter des pratiques en les uniformisant dans un souci d'une meilleure efficacité. » On parle, dorénavant, d'efficience.

J'en veux pour preuve le fait que la DGEO va chercher dans les écoles ce qui « marche » et tente ensuite de les généraliser dans le canton.

De plus, et cela me paraît important, quand bien même une méthode pédagogique serait vertueuse, elle ne garantit jamais le résultat visé par ses concepteurs. Pensez par exemple, à la vertu d'un médicament ou d'un couteau.

Dans les classes, une même méthode peut donc être utilisée par différentes personnes adultes dont les respectifs désirs intimes se traduiront en actes, au sein de chaque classe, guidés par une idée politique (pas toujours consciente) gérant le microcosme "classe". L'ambiance en classe et les résultats (pour autant qu'on puisse mettre réellement en évidence des résultats, n'auront pas grand-chose en commun.

J'ajoute encore que, si une méthode, quelle qu'elle soit, n'est pas « humanisée », personnalisée, par l'enseignant qui la pratique, elle se figera ; pour le malheur des élèves qui ont besoin de référents humains. Il est à noter que, face à l'angoisse de ne pas réussir à satisfaire aux exigences des bailleurs de fond (payeurs d'impôts et hiérarchie scolaire en cascade à partir de la source politique) certains acteurs du terrain pensent qu'il est plus confortable professionnellement de ne rien remettre en question afin d'être irréprochable. D'où la tentation possible d'appliquer des méthodes "clés en main". Cette remarque s'applique à tous les niveaux de l'institution scolaire.

« C'est donc dans l'intersection entre la méthode et la subjectivité que l'enseignant réfléchira en s'exposant au réel. »

"Il s'agit de faire du professionnalisme un concept souple, un concept qui amène à ouvrir sur d'autres possibilités, qui permet l'évolution ou le changement et qui éviterait ainsi toute forme de réification en portant constamment un questionnement sur lui-même." GREE, Série 1, n°3.

Les méthodes actives de l'éducation nouvelle doivent donc rester un cap à viser à condition que les enseignant(e)s soient en mesure résister contre sa récupération par des pouvoirs qui dévoient son idéal. Sans quoi, il vaut mieux pour elle que l'éducation nouvelle reste marginale afin de ne pas se faire attraper.

2) « La psychologie expérimentale et les sciences de l'éducation. »

Afin d'aborder le point 2 de mon intervention, je reviens maintenant à Claparède avec un fragment du texte écrit en 2016 par Christian Mounir au sujet de la biographie du médecin et pédagogue écrite par Martine Ruchat.

« L'audace de Claparède aura été (...) de questionner l'opinion publique et ses préjugés et d'interroger sur une base scientifique rien de moins que le sens de la vie, cherchant méthodiquement et partout la réponse démonstrative (...) à la question : « A quoi ça sert ? »

Il est donc louable que les enseignant(e)s se posent certaines questions :

- Qu'est-ce que je contribue à servir dans mes fonctions et mes responsabilités d'enseignant ?

- Quel est le sens de mon métier, de mon rôle dans la société au sein de laquelle je suis un acteur ?
- Quel est la fonction d'une l'institution scolaire ?
- L'enseignant(e) a-t-il fait sien(ne) la Volonté de Savoir qu'il/elle est sensé(e) inculquer aux élèves ?

Un minimum de conscience politique permet de se rendre compte que l'organisation d'une classe, du travail de l'enseignant(e), de sa manière d'interagir avec les élèves, de penser le statut de l'erreur, de la responsabilité de ses actes physiques et intellectuels, de l'évaluation, de la discipline, etc. sont des actes politiques. Les frères Oury (qui ont lu Claparède), Freinet, et tant d'autres l'ont très bien compris. Il est d'ailleurs important de noter à quel point les méthodes de ces gauchistes furent données à ban pendant longtemps avant d'être tronçonnées et utilisées par des enseignant(e)s souvent bien incapables de savoir d'où ces éléments sont extraits.

Car de nombreux morceaux d'école nouvelle sont emballés sous vide et offerts, voire vendus, aux enseignants sous forme d'innovation dans les écoles. Catherine Chabrun parle de techniques isolées hors d'un système et d'une cohérence pédagogique.

De plus, j'émets l'hypothèse que si l'enseignant retrouve ou trouve un sens à l'acte d'enseigner en prenant conscience de son utilité dans la société, les élèves percevront en retour un sens à leurs propres actes d'apprentissage.

Education et politique sont donc, pour Claparède, inséparables.

Ses prises de position à Genève, - courageuses en cette période de guerre aux frontières et de vives tension politiques entre capitalisme américain et communisme soviétique -, il se dit « homme de gauche » (!) – le feront accuser publiquement, par voie de presse, de bolchévique !

Assurément, au-delà de la forme, Claparède est proche de nous quand il signe, son livre-testament, "Morale et Politique, ou les vacances de la probité". Cet ouvrage, dont les propos ne sont pas éloignés du pamphlet, est un appel éminemment actuel.

En effet, des graves égarements politiques actuels, découle un manque de prise en compte de l'humain dans les politiques sociales qui atteignent notamment la mission institutionnelle et institutionnalisante du Département de l'Instruction Publique de Genève.

Claparède pense que l'école est le lieu de la formation citoyenne et devrait être le creuset du progrès moral et donc social. Il questionne : « Fait-on tout ce qu'il faudrait dans nos écoles, dans nos collèges, dans nos familles pour apprendre à bien penser ? » L'occasion une fois encore d'une charge en règle contre « l'hypocrisie de nos milieux bourgeois soi-disant pénétrés de la morale chrétienne » et dont la conduite réelle n'a souvent « rien à envier à celle des adversaires qu'ils prétendent dénoncer ». Dans sa vision candide et qui reste élitaire, il dénonce « les intellectuels qui n'ont pas pris leur responsabilité – celle d'éclairer le commun – et se sont tus face à la montée des totalitarismes, pire, qui y ont pris part ! »

Cependant, plus de soixante ans plus tard, certains s'ingénient encore à organiser le saccage de l'État et donc celui de l'École, au profit du tout-économique. Et bon nombre d'enseignement(e)s ne se sentent absolument pas concernés par l'évolution de leur propre environnement social et professionnel. La société Pédagogique Genevoise, qui est aussi un syndicat, peine à attirer des membres même passifs qui s'engagent pour défendre leur profession.

Alors l'éthique de l'enseignant(e) ?

Je fais ici mention d'une phrase que C. Freinet prononça en 1932 lors d'un congrès de la Ligue

pour l'Education Nouvelle : « L'éducateur est un homme socialement éduqué et actif, qui lutte dans les organisations sociales, syndicales et politiques, pour la préparation du terrain favorable au travail pédagogique subséquent. »

En 1939, année de parution de « Morale et Politique », on parlait de morale et ce terme avait souvent une odeur de bénitier. L'éthique se veut dorénavant débarrassée de ces croyances qui séparaient absolument le bien et le mal de manière parfois arbitraires.

La déontologie professionnelle elle, est l'ensemble des pratiques et des règles éthiques qui gèrent et guident une activité professionnelle.

En avril-mai 1991, William Ossipow, ex-professeur ordinaire au département des sciences politiques, écrivait dans la revue Campus : "Il est normal et conforme à la déontologie économique de "faire de l'argent" en vendant des canons."

"La normalité s'institue comme un écran au questionnement moral, anesthésie la capacité de révolte." La normalité évite le questionnement éthique au sens large et la déontologie des enseignant(e)s peut alors devenir l'objet de malheureuse compromission.

La doxa économique impose ses modèles, son code de déontologie et sa normalité à l'ensemble de notre environnement social. Pourquoi l'ensemble du corps enseignant ne cherche-t-il pas à imposer ses propres normes pour ce qui concerne au moins l'éducation des mineurs ?

L'école ne parvient pas à restaurer des liens sociaux visant la solidarité et donnant un sens plus fort à notre existence que la production et la consommation effrénée. Certain(e)s enseignant(e)s ne se rendent peut-être pas compte qu'une résistance est possible.

Il est clair que bon nombre d'enseignant(e)s n'ont pas attendu 2018 pour s'engager dans un projet de société prenant en compte le plaisir de vivre et de construire ensemble, de pratiquer des méthodes pédagogiques respectueuses des apprenants en développant leur autonomie et leur esprit critique. Certain(e)s ont d'ailleurs largement théorisé leur pratique.

... Mais les autres, combien sont-ils/elles ?

Ni les syndicats, ni les sociétés pédagogiques, ne sont en mesure de répondre à cette question. Personne, à ce jour, n'a trouvé la méthode qui inciterait les enseignants à questionner l'aspect politique de leur pratique professionnelle.

Il s'agirait peut-être d'inclure dans la formation des enseignants un cours de philosophie politique afin de faire naître une mise en question et une mise en relation entre les choix politiques des uns et des autres et leurs incidences sur le système social dans lequel nous vivons.

Bien sûr, les réactions soi-disant politiques de la part de celles et ceux, dont le rôle est de pérenniser un ordre social d'un autre âge, ne manqueront pas.

Cependant le catéchisme bien-pensant distillé par certaines élites (respect (voyez les conditions de travail de beaucoup), équité (voyez par exemple la manière dont les impôts sont perçus, responsabilité (nous intériorisons les contraintes qui ont été acceptées car tout est habilement « discuté » et avalisé lors de (trop) nombreuses réunions, lutte contre la violence (la Suisse, PLR et PDC en tête demande la libéralisation du marché des armes et les banques continuent à contribuer à large échelle à un certain nombre d'irrespect de tout) aident largement Claparède à se retourner dans sa tombe.

Beaucoup d'enseignant(e)s se démènent afin de contribuer à l'édification de la pensée critique de leurs élèves.

Au côté de beaucoup d'autres instances, l'Ecole fait sa part afin de résister aux carences créées

par un système qui foule aux pieds les acquis sociaux de ces septante dernières années.

Et malgré cela, une partie du gouvernement, des partis et de la hiérarchie scolaire, les trois prouvant par là-même leur très mauvaise foi ou leur aveuglement, rappellent à qui veut l'entendre les valeurs sur lesquelles l'esprit de Genève repose. (Nous aimerions qu'il se réveille !)

Les phrases suivantes sont en partie extraites d'un texte de Catherine Chabrun (30 septembre 2018), "Des valeurs, mais lesquelles ?"

« Ces valeurs ne sont pourtant pas celles qui demandent une constante diminution de moyens (matériel, personnels) pour l'école (soi-disant faute de moyens financier) ces diminutions péjorant sérieusement les apprentissages scolaires d'enfants laissés en échec, ... l'orientation précoce, ... le décrochage scolaire ...

Ces valeurs ne sont pourtant pas celles qui demandent une constante diminution de moyens (matériel, personnels) mettant en échec les belles intentions de l'école inclusive et on attend de voir FO18 ...

Ces valeurs ne sont pourtant pas celles qui demandent aux personnes nouvellement formées ou non de travailler au rabais, de faire des stages non payés, de travailler sans convention collective, d'être sous-payées, de travailler sous appel, ...

Ces valeurs ne sont pourtant pas celles qui demandent une constante diminution de moyens qui motivent le désengagement de l'Etat en déléguant de plus en plus les Services Publics aux organismes privés soumis à concurrence, diminuant le nombre de fonctionnaires, appauvrissant l'Ecole publique, les hôpitaux, ... avec une gestion purement comptable des moyens humains ...

Ces valeurs ne sont pourtant pas celles qui prônent un modèle économique du tout financier où l'humain n'a de place que s'il rapporte plus qu'il ne coûte et ceci qu'importent les moyens : fermeture d'entreprise, délocalisation, précarisations, etc.

Ces valeurs ne sont pourtant pas celles qui transforme en marchandises tout ce qui existe, de la molécule qui guérit à celle qui tue, de l'huile de palme à la forêt amazonienne, de la poussière d'or au baril de pétrole, de l'océan aux stations de skis en plein désert, de l'oeuvre d'art aux chaînes de télévision... »

De plus, dans le meilleur des mondes, après sa formation, l'enseignant travaillerait au sein d'une Institution scolaire respectueuse de ces compétences acquises et qui lui offrirait les conditions-cadres lui permettant d'exercer son art dans les meilleures conditions possible. Voeux pieux qui, nous sommes nombreux à en convenir, n'est de loin pas exaucé à ce jour.

Inspiré par E.Claparède, je dis à certains de mes contemporains: "Respecter les valeurs énoncées publiquement ou taisez-vous."

Je pense que durant l'enfance, les enfants ne sont pas dupes. Ils s'aperçoivent du manque de congruence entre ce qu'on leur demande d'intérioriser à l'école en termes de comportement, au sens large, et ce qu'ils voient autour de l'école. Ils patientent. Adultes, ils ont le choix entre : se fâcher et demander des comptes, se tenir bien tranquille, ou jouer au mieux dans un système où le plus malin s'en sortira. (Claparède parle de duplicité et d'hypocrisie.)

Malheureusement la troisième attitude, individualiste, ne permet guère de se relier aux autres afin de contribuer à mettre en place un système social respectueux de toutes et de tous.

Demain, l'élaboration d'une quatrième voie, sera peut-être une bonne raison de s'engager pour un projet scolaire réellement respectueux de ses actrices et de ses acteurs.

Albert Jacquard, professeur associé au département d'anthropologie, à Genève, écrivait en 1991 dans la revue *Campus* : "Il est urgent de mettre en place une démocratie éthique, comme

nous avons mis en place une démocratie de la gestion. Pour que cela soit possible, il faut que chaque membre de la société soit véritablement un citoyen. (...)

L'école primaire, le cycle, les formations professionnalisantes, les écoles postobligatoires et l'université forment-elles les apprenants à devenir des citoyens, acteurs autonomes, agissant et responsables ?

Les enseignant(e)s, alliés à d'autres groupes politiques doivent rendre visible le cap de l'éducation nouvelle. Ce faisant, nous pourrions mettre en échec les Satrapes du tout-à-l'économie.

3) « L'école sur mesure et la pédagogie différenciée. »

Ce point 3 mériterait une étude plus précise que ce que je vais en dire. La différenciation a fait couler beaucoup d'encre et elle est parfois confondue avec une individualisation de l'enseignement. Seule une différenciation « intégrée » dans la vie pédagogique et didactique d'une école qui prône « absolument » le vivre ensemble a des chances de contribuer à freiner, voire à stopper, la promotion de l'individualisme vanté par des « élites » qui ne voient pas d'un bon œil la possible ré-union des producteurs-consommateurs qui ne devraient jamais apprendre et comprendre les mécanismes du pouvoir ainsi que la conscience de la force d'être ensemble. La différenciation dont je parle est possible via un lien fort entre les points 1 et 2 énoncés dans mon exposé.

Avant de conclure, je voudrais recommander la lecture du livre de Catherine Chabrun dont le titre est : « Entrer en pédagogie Freinet » 2015-2017

Je donne maintenant le mot de la fin à E. Claparède. "Ce remaniement de l'échelle des valeurs, que l'éducation des générations nouvelles, si on le voulait, pourrait aisément réaliser, apparaît comme la grande tâche à laquelle, sans perdre un jour, il faut s'attacher." p.101 de *Morale et politique*.

Je vous remercie de m'avoir écouté !